

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

Directeur : Pierre LAFITTE

88, Champs-Élysées, PARIS

ABONNEMENTS :  
France : Un An : 35 fr. - 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.  
Étranger : Un An : 70 fr. - 6 Mois : 36 fr. - 3 Mois : 20 fr.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

TÉLÉPHONES :  
5 Lignes : 557-44, 557-45, 528-64, 528-66, 528-69  
Adresse Télégraphique : EXCEL - PARIS

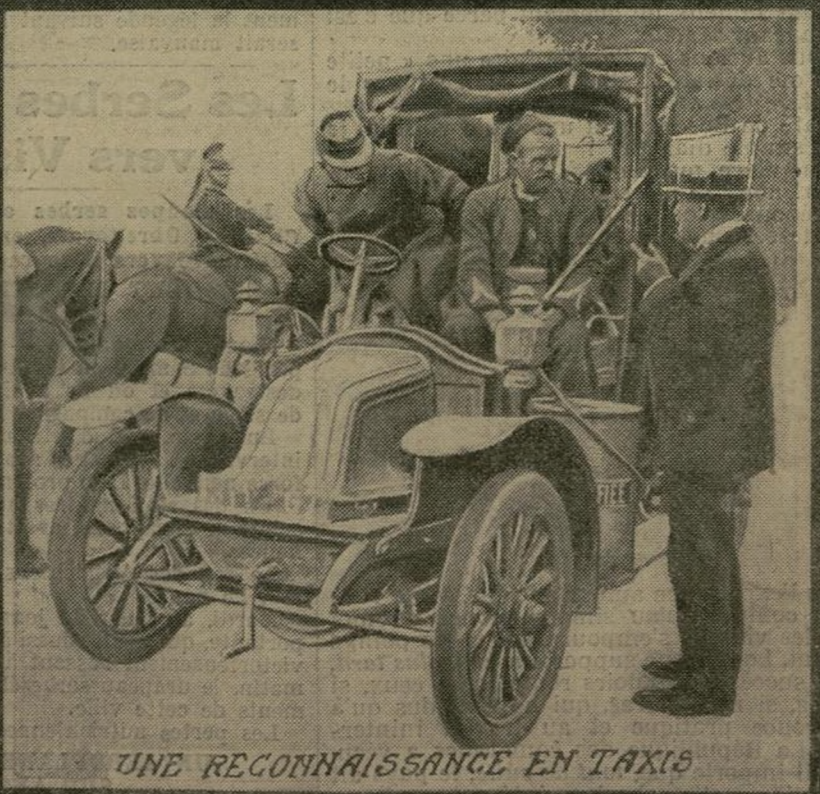
## LES ZOUAVES EN RECONNAISSANCE



UN DÉTACHEMENT DE ZOUAVES À L'AFFÛT DES UHLANS



UNE ROUTE BIEN GARDEE



UNE RECONNAISSANCE EN TAXIS

Lors des plus récents engagements qui eurent lieu entre Français et Allemands, le service de reconnaissance était assuré par des patrouilles de zouaves. Renseignés par les habitants des localités sur l'arrivée de uhlans, on voit ici, transportés en auto-taxis, nos soldats d'Afrique s'élancer dans un bois pour y arrêter les cavaliers ennemis.

Ayuntamiento de Madrid

CE JOURNAL NE PEUT ÊTRE CRIÉ

## La journée du 11 Septembre

Les forces allemandes sont refoulées vers Compiègne et Soissons.

M. Poincaré a adressé à M. Millerand une lettre félicitant le généralissime et les armées de la République.

Les forces allemandes venues de l'Ouest se sont concentrées sur l'Alle, en Prusse orientale.

La vérité, qui commence à filtrer à Vienne, y sème l'inquiétude.

Un aéroplane autrichien a jeté une bombe sur Antivari. Peu de dégâts.

Le croiseur anglais Oceanic s'est échoué sur la côte d'Ecosse.

Le roi George V adresse une proclamation aux colonies britanniques.

Benoît XV a rédigé une encyclique relative à la guerre.

Les Autrichiens, poursuivis par les Russes en Galicie, battent toujours en retraite.

## A Bordeaux

En quelques heures, Bordeaux est devenu la ville la plus animée de France. Animée, certes, mais pas bruyante. La foule bigarrée qui l'a envahie encombre rues, trottoirs et maisons, mais elle garde l'attitude réservée et réfléchie qui convient seule dans un pays où la femme qui passe pleure peut-être en songeant au fils qui se bat.

Seules quelques étrangères (ou du moins je les espère telles!) arborent des toilettes tapageuses qui sont tout à fait choquantes. Je ne peux pas arriver à comprendre une semblable mentalité. Pense-t-on à donner une fête ou à faire de la musique dans une maison en deuil? Les colliers de perles excessifs, les « sweaters » criards, les fleurs au corsage, les chapeaux agressifs constituent autant de petites grossièretés cruelles à l'égard d'une population angoissée. Celles qui les commettent risquent fort de se voir quelque jour relever vertement de ce manque de tact et de cette inconvenance.

Les moindres nuances, en de tels jours, doivent être observées. J'ai rencontré ici des Parisiennes qui ont refusé d'aller dîner dans tel restaurant fameux uniquement parce que c'est un restaurant fameux.

— Nous aurions eu l'air de faire une « petite fête », me déclarent-elles. Et ce n'est pas le moment...

Au café de Bordeaux, à une table voisine, je note ce simple dialogue :

— Une glace, madame?

— Oh! non! Je n'oserais pas!...

Des réponses comme celles-là nous consolent des tristesses vues ou entendues.

Faites l'expérience autour de vous. Vous vous rendez compte qu'au simple énoncé du mot hideux les visages s'empourprent et les poings se serrent. Le pays ne supportera pas, plus tard, que les succès de couloirs remplacent ceux, si légitimes, si nécessaires, qui ne sont dus qu'à l'intelligence pratique et au travail ininterrompu. La République des camarades a vécu. Mais il importe que, tout de suite, le pays ait la sensation nette, absolue, intégrale qu'à ce mot « politique » le même cri sorte de toutes les poitrines :

— On ne passe plus!

Pierre Lafitte

## De nouvelles forces allemandes s'opposent aux Russes

PÉTROGRAD, 11 septembre (Dépêche Havas). — Les troupes allemandes transportées de l'ouest se sont concentrées sur la rivière Alle, d'où elles ont commencé un mouvement vers l'est par grandes colonnes qui marchent à travers les lacs de la Masurie.

Les troupes russes d'avant-garde se replient vers l'est en contenant l'avance de l'ennemi.

[La rivière Alle coule du sud au nord à travers la Prusse orientale et arrose notamment les villes d'Allenstein et de Friedland.]

## Les Russes assiègent Grodek

L'armée autrichienne, défaite à Lemberg, n'a pu reprendre l'offensive, malgré des renforts importants; elle est rejetée sur le front jalonné par Rawa-Ruska et le Dniester.

Les Russes assiègent la position fortifiée de Grodek.

La seconde armée autrichienne, attaquée aux environs de Tomachow, a été contrainte à la retraite. (Officiel.)

### LES RUSSES VICTORIEUX EN GALICIE

ROME, 11 septembre (source anglaise). — Des nouvelles de Galicie annoncent que les Russes ont de nouveau infligé de grosses pertes aux troupes autrichiennes qui essayaient de reprendre l'offensive. (L'Information.)

### VIENNE S'INQUIÈTE

ROME, 11 septembre (Dépêche Havas). — On mande de Goritz au Giornale d'Italia que, malgré la vigilance de la censure, la vérité sur les événements militaires en Galicie commence à être connue de la population viennoise. L'anxiété gagne les cercles politiques et militaires. Le mot de paix ne soulève plus l'indignation comme dans les premiers jours et la population commence à admettre une telle solution. D'ailleurs, ajoute le Giornale, la voix des blessés parle haut et, de plus, le grand nombre des prisonniers faits par la Russie est un indice inquiétant des dispositions des troupes.

### L'ARTILLERIE RUSSE NE MANQUE PAS SON BUT

ROME, 11 septembre (Dépêche Havas). — La Nouvelle Presse Libre de Vienne avoue que l'action de l'artillerie russe a été particulièrement efficace. C'est ainsi qu'à Tomaschoff, les Russes ont réussi à canonner une batterie autrichienne en marche; avant même que les Autrichiens aient pu déceler, il ne restait plus un seul canon capable de tirer.

Le journal cite d'autres exemples probants et conclut :

« Décidément, il faudra abandonner définitivement la légende suivant laquelle l'artillerie russe serait mauvaise. »

## Les Serbes en marche vers Visegrad

Les troupes serbes ont franchi la Save à Chabatz, Obrenovatz, en Bosnie. Ils ont pris l'offensive vers Visegrad. (Officiel.)

### COMMENT LES SERBES ENTRERENT A SEMLIN

NICH, 11 septembre. — Les Serbes se sont emparés de Semlin, où les Autrichiens abritaient des destroyers et où ils avaient établi des batteries de siège et de campagne.

Lundi, le duel d'artillerie qui se livrait à des intervalles rapprochés avait recommencé avec une force nouvelle. Il se prolongea jusque dans la nuit.

Un des stationnaires autrichiens, littéralement criblé de shrapnells, avait coulé dès les premières heures.

Le feu des Autrichiens était plutôt dirigé sur la ville haute.

Mardi, au lever du jour, une troupe serbe importante, qui avait réussi à franchir la Save, donna victorieusement l'assaut à Semlin. A 4 heures du matin, le drapeau serbe était hissé sur les monuments de cette ville.

Les pertes autrichiennes sont importantes.

### UN AÉROPLANE AUTRICHIEN SUR ANTIVARI

LONDRES, 11 septembre (Dépêche Havas). — Une dépêche de Rome au Daily Mail annonce qu'un aéroplane autrichien aurait jeté une bombe sur Antivari.

## Une vive discussion entre Enver pacha et le prince héritier de Turquie

ROME, 11 septembre (Dépêche Havas). — On mande d'Athènes à la Vita qu'une vive discussion aurait éclaté, au ministère de la Guerre de Turquie, entre le prince héritier et Enver pacha, au sujet de la politique de la Turquie.

Enver pacha, surexcité, aurait tiré deux coups de revolver sur le prince, qui, légèrement blessé, aurait riposté et atteint Enver pacha à la jambe.

Suivant une autre version, qui n'est pas confirmée jusqu'à présent, Enver pacha aurait succombé à ses blessures.

### LES PUISSANCES ET L'ABOLITION DES CAPITULATIONS

ROME, 11 septembre (Dépêche Havas). — Une dépêche de Constantinople au Messaggero annonce que les ambassadeurs de toutes les puissances, Allemagne comprise, se sont rendus, hier, auprès de la Porte pour déclarer qu'ils ne pouvaient pas accepter l'abolition des capitulations.

## L'activité dans les Dardanelles

MALTE, 11 septembre (Dépêche de l'Information). — Selon des bruits parvenus ici, et que l'on croit fondés, une grande activité règne à l'intérieur des Dardanelles.

Turkhan pacha et Ismail Kemal bey à Rome

LONDRES, 11 septembre (Dépêche de l'Information). — On télégraphie de Rome au Morning Post: Turkhan pacha et Ismail Kemal bey sont arrivés à Rome.

### L'attitude de l'Italie

ROME, 11 septembre (Dépêche de l'Information). — Depuis plusieurs jours, le bruit courait, dans les journaux et le public, d'une expédition militaire en cours ou en vue en Albanie. La nouvelle était inexacte; l'Italie restera simplement attentive tant que les intentions turques ou grecques ne seront pas des faits accomplis.

### LA GUERRE SUR MER

## Une escadre allemande en mouvement

COPENHAGUE, 11 septembre (source anglaise) (Dépêche de l'Information). — Une escadre allemande, composée de 31 unités, cuirassés, croiseurs et destroyers, a été aperçue à divers endroits du golfe de Bothnie, se dirigeant vers l'est.

### "L'Océanic" échoué

LONDRES, 11 septembre (Dépêche Havas). — Une note de l'amirauté annonce que le croiseur marchand armé Oceanic s'est échoué hier près de la côte, dans le nord de l'Ecosse.

Le croiseur est perdu; les officiers et l'équipage sont sauvés.

## Un charbonnier allemand capturé

LONDRES, 11 septembre (Dépêche Havas). — L'amirauté annonce que le croiseur Vindictus a capturé dans l'Atlantique un charbonnier allemand ayant une cargaison de 5.000 tonnes.

## Le cardinal Mercier quitte la France pour l'Angleterre

LE HAVRE, 11 septembre (Dépêche Havas). — Ce matin, à 9 heures, le cardinal Mercier, archevêque de Malines, est arrivé, venant de Paris. Il a été salué à la gare par le sous-préfet, le contre-amiral Charlier, gouverneur de la place, et l'abbé Julien.

Cet après-midi, le cardinal a visité les réfugiés belges et les soldats français blessés.

Il partira pour Southampton ce soir à 10 heures.

## Une image à conserver

Commentant la photographie des ruines de Louvain, reproduite hier par nous, l'Intransigeant écrit :

C'est une des visions les plus tragiques enregistrées depuis le début de la guerre par la photographie : celle d'un coin de Louvain incendié, qu'Excelsior a publiée.

Au premier plan, quelques soldats allemands sont prudemment campés devant l'amas des décombres. Ils semblent fiers de leur ouvrage. Toits crevés, murs effondrés, pulvérisés, l'imagination se refuse à admettre que des hommes se soient livrés avec un pareil acharnement, une telle furie de destruction, sur de pauvres pierres, sur de nobles édifices, jusqu'alors respectés dans tous les combats.

C'est une image à conserver devant les yeux, pour montrer aux enfants, d'abord, ce que c'est que le soldat allemand, ensuite pour faire réfléchir les parents, plus tard, sur les responsabilités de ceux qui ont assumé le poids de tant de ravages monstrueux.

# Notre succès s'accroît

**Les Allemands abandonnent munitions, matériel, blessés, prisonniers.**

Communiqué officiel du 11 septembre 1914

15 heures.

L'autorité militaire française s'est attachée à ne donner que des nouvelles exactes. Ainsi que nous l'avons annoncé, une bataille est engagée depuis le 6 septembre sur le front s'étendant d'une façon générale de Paris à Verdun.

Dès le début de l'action, l'aile droite allemande, qui avait atteint le 6 la région au nord de Provins (armée commandée par le général von Kluck), se voyait obligée de se replier devant la menace d'enveloppement dont elle était l'objet.

Par une série de mouvements habiles et rapides, cette armée parvenait à échapper à l'étreinte dont elle était menacée et se jetait, avec la majeure partie de ses forces, contre notre aile enveloppante au nord de la Marne et à l'ouest de l'Ourcq. Mais les troupes françaises qui opéraient dans cette région, puissamment aidées par la bravoure de nos alliés anglais, infligèrent à l'ennemi des pertes considérables et ont tenu bon le temps nécessaire pour permettre à notre offensive de progresser par ailleurs.

Actuellement, et de ce côté, l'ennemi est en retraite vers l'Aisne et l'Oise. Il a donc reculé de 60 à 75 kilomètres depuis quatre jours.

Entre temps, les forces franco-anglaises qui opéraient au sud de la Marne n'ont pas cessé de poursuivre leur offensive. Parties, les unes de la région au sud de la forêt de Crécy, les autres de la région au nord de Provins et au sud d'Esternay, elles ont débouché de la Marne au nord de Château-Thierry. De violents combats ont été engagés, dès le début, dans la région de la Ferté-Gaucher, d'Esternay et de Montmirail.

La gauche de l'armée du général von Kluck, ainsi que l'armée du général von Bulow se replient devant nos troupes. C'est dans la région comprise entre les plateaux au nord de Sézanne et Vitry-le-François que se sont livrés les combats les plus acharnés. Là opéraient, outre la gauche de l'armée de Bulow, l'armée saxonne et une partie de l'armée commandée par le prince de Wurtemberg.

Par de violentes attaques répétées, les Allemands ont tenté de rompre notre centre sans y parvenir. Nos succès sur les plateaux au nord de Sézanne nous ont permis, à notre tour, de passer à l'offensive, et, au cours de la nuit dernière, l'ennemi a rompu le combat sur le front compris entre les marais de Saint-Gond et la région de Sommesous pour se replier dans la région immédiatement à l'ouest de Vitry-le-François.

Sur l'Ornain, de même qu'entre l'Argonne et la Meuse, où opèrent les armées du prince de Wurtemberg et du kronprinz, le combat dure encore avec des alternatives d'avance et de recul, mais sans grand changement dans la situation d'ensemble.

Ainsi la première phase de la bataille de la Marne se dessine en faveur des armées alliées, puisque l'aile droite allemande et le centre sont actuellement en retraite.

A notre droite, la situation reste sans changement notable dans les Vosges et devant Nancy, que quelques pièces allemandes à longue portée ont essayé de bombarder.

La situation générale s'est donc complètement transformée depuis quelques jours, tant au point de vue stratégique qu'au point de vue technique. Non seulement nos troupes ont arrêté la marche des Allemands que ceux-ci croyaient victorieuse, mais l'ennemi recule devant nous sur presque tous les points.

Les marais de Saint-Gond, entre Montmirail et La Fère-Champenoise, dans lesquels la garde impériale — l'élite des troupes allemandes — a été rejetée, ont déjà joué un rôle dans notre histoire militaire. Il y a juste cent ans, en 1814, lorsque Napoléon gagna la bataille de Champaubert, on devine quelles difficultés la garde a rencontrées en se repliant dans ces marais.

L'Ornain, sur les rives duquel le combat, nous dit le communiqué officiel, dure encore, est un affluent de la Marne, qu'il rencontre, avec la Saulx, aux environs de Vitry-le-François. Il coule à travers une région boisée (forêt du Der, forêt des Trois-Fontaines), très propres à appuyer les mouvements de nos armées.

23 heures.

1° A L'AILE GAUCHE, notre succès s'accroît. Nos progrès ont continué au nord de la Marne et dans la direction de Soissons et Compiègne. Les Allemands nous ont abandonné de nombreuses munitions, du matériel, des blessés et des prisonniers. Nous avons pris un nouveau drapeau.

L'armée britannique s'est emparée de 11 canons et d'un matériel important et a fait 1,200 à 1,500 prisonniers.

2° AU CENTRE, l'ennemi a cédé sur tout le front entre Sézanne et Revigny. Dans l'Argonne, les Allemands n'ont pas encore reculé.

Malgré les efforts fournis par les troupes au cours de ces cinq journées de bataille, elles trouvent encore l'énergie de poursuivre l'ennemi.

3° A L'AILE DROITE (Lorraine et Vosges), rien de nouveau.

## Le ministre de la guerre d'Allemagne est remplacé

COPENHAGUE, 11 septembre (Dépêche Havas). — On mande de Berlin :

« On sait que lors de son départ aux armées, le ministre de la Guerre, général von Falkenhayn, avait été remplacé par le général von Hohenborn. Celui-ci vient d'être remplacé à son tour par le général de Wandal, gouverneur de Cologne. »

## Le prince Joachim de Prusse légèrement blessé

ROME, 11 septembre (Dépêche Havas). — Une dépêche de Berlin annonce que le prince Joachim de Prusse a été blessé par un éclat de shrapnell.

Le projectile a traversé la cuisse droite sans toucher l'os.

Le prince était sur le champ de bataille en qualité d'officier d'ordonnance.

Il a été conduit à l'hôpital militaire de la garnison la plus voisine.

## Ils ont eu 3.000 tués dans un seul engagement

ANVERS, 11 septembre (Dépêche Havas). — A Capelle-au-Bois, après l'engagement de vendredi, les Allemands ont eu 3.000 tués. Leur démoralisation était si grande que beaucoup de soldats allemands ont pris la fuite jusqu'à Bruxelles.

## Pourquoi ce départ ?

ROME, 11 septembre (Dépêche Havas). — On mande de Berlin au Corriere d'Italia que l'attaché militaire italien à Berlin, comte Calderari, a quitté son poste pour rentrer en Italie et qu'il ne retournera pas à Berlin.

Le correspondant du journal ajoute qu'il est impossible d'indiquer actuellement la cause de son départ.

## La réquisition des automobiles

Les personnes possédant des automobiles non encore réquisitionnées sont invitées à les présenter tous les jours, de 3 à 5 heures, autant que possible avec des conducteurs, au Grand Palais.

## Le Gouvernement et M. Poincaré félicitent le général Joffre

M. Poincaré a adressé à M. Millerand, ministre de la Guerre, la lettre suivante :

Bordeaux, 11 septembre.

Mon cher ministre,

Nos vaillantes armées ont de nouveau donné, dans les quatre dernières journées de combats, des preuves éclatantes de leur bravoure et de leur entraînement.

L'idée stratégique que le commandant en chef avait conçue avec tant de clairvoyance et réalisée avec tant de sang-froid, de méthode et de résolution, s'est traduite dans les opérations récentes par une tactique impeccable.

Loin d'être fatiguées par de longues semaines de marches et de batailles incessantes, nos troupes ont montré plus d'endurance et de mordant que jamais.

Avec le vigoureux concours de nos alliés anglais, elles ont refoulé l'ennemi à l'est de Paris, et les brillants succès qu'elles ont remportés, les magnifiques qualités qu'elles ont déployées sont le gage certain des victoires définitives.

Je vous prie, mon cher ministre, de vouloir bien transmettre au général commandant en chef, aux officiers et aux soldats, avec l'expression émue de mon admiration et avec mes vœux les plus ardents, les félicitations et les encouragements du gouvernement de la République.

Croyez, mon cher ministre, à mes sentiments affectueux et dévoués.

RAYMOND POINCARÉ.

Le ministre de la Guerre a transmis en ces termes au général Joffre la lettre du président de la République :

Mon cher général,

J'ai reçu et je suis heureux de vous transmettre, en saisissant cette occasion de vous renouveler l'expression de mes félicitations personnelles, la lettre suivante de M. le président de la République.

(Suit le texte de la lettre.)

Monsieur le président du Conseil a bien voulu me demander de joindre à cette manifestation si flatteuse du chef de l'Etat l'expression des vives félicitations du gouvernement de la République tout entier.

Croyez, mon cher général, à mes sentiments d'affectueuse sympathie.

Signé : MILLERAND.

## Le Gouvernement à Bordeaux

### Le Conseil des Ministres

BORDEAUX, 11 septembre. — Les ministres se sont réunis ce matin sous la présidence de M. Poincaré. MM. Briand et Sembat, absents de Bordeaux, n'assistaient pas à la délibération.

Le président de la République a donné connaissance de la lettre qu'il a adressée au ministre de la Guerre, et que nous reproduisons d'autre part.

M. Ribot, ministre des Finances, a fait signer un décret par lequel l'Etat s'engage, envers les porteurs de certificats du dernier emprunt 3 1/2 0/0 qui auront opéré les versements prévus par les arrêtés ministériels, à recevoir leurs titres au prix d'émission de 91 francs pour la libération des rentes ou des obligations à court terme à émettre lors des prochains emprunts.

Le versement des troisième et quatrième termes de l'emprunt 3 1/2 0/0 pourra être effectué en quatre termes mensuels, du 16 au 30 septembre, du 16 au 31 octobre, du 16 au 30 novembre et du 16 au 31 décembre. Les souscripteurs qui n'ont pas fait le deuxième versement exigible à la répartition pourront effectuer ce versement par portions égales, en même temps que ceux des troisième et quatrième termes.

## M. Millerand visite la poudrerie de Saint-Médard

Le ministre de la Guerre a visité, accompagné du général Gaudin, la poudrerie de Saint-Médard. Il a manifesté au directeur, en le priant de transmettre l'expression au personnel, sa satisfaction du zèle et du dévouement dont les agents de tous ordres ont fait preuve depuis le début de la guerre. Il a prié le directeur de les féliciter particulièrement du bel exemple de solidarité qu'ils donnent en abandonnant une partie de leur solde pour l'entretien d'un hôpital militaire à Bordeaux.

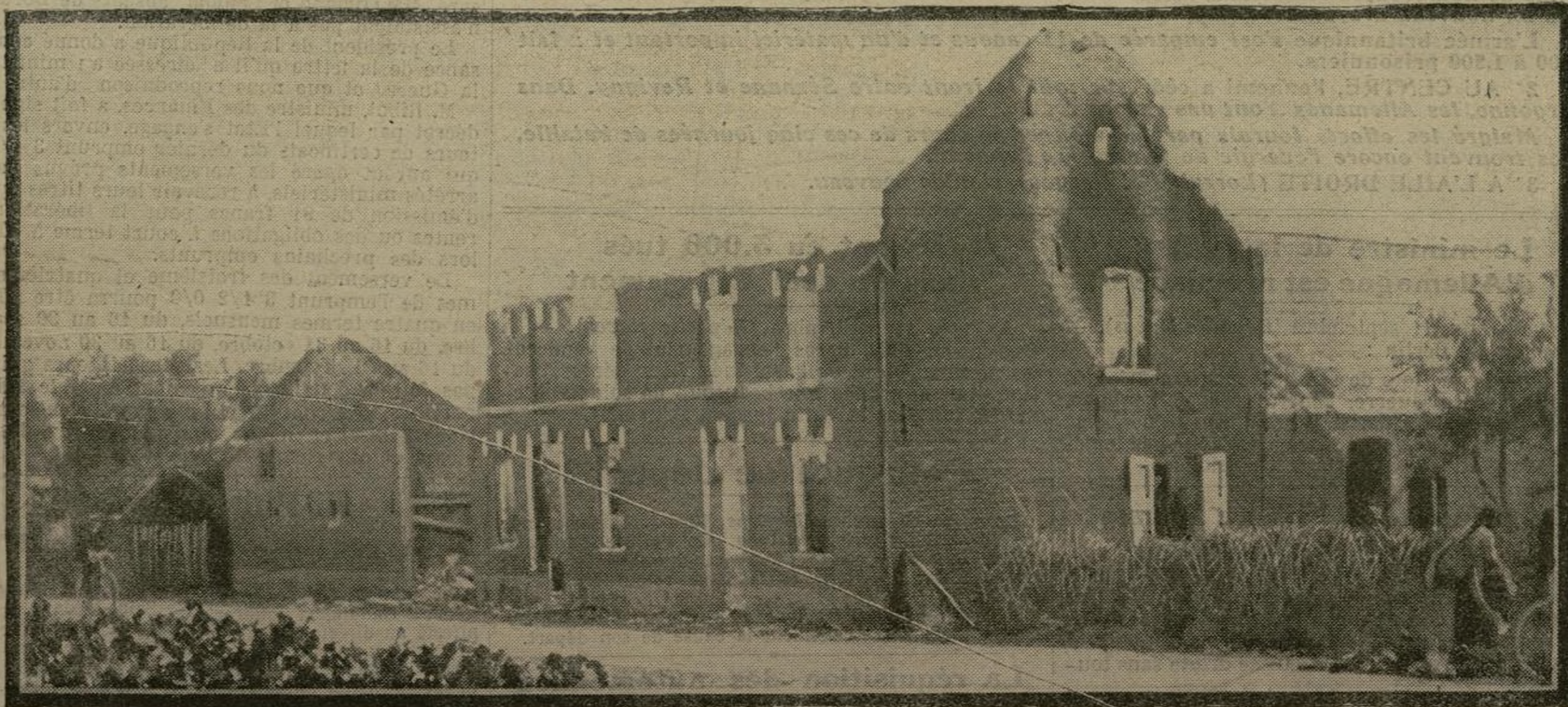
A la suite de cette visite, M. Millerand a visité l'emplacement des camps de Saint-Médard et de Souges.

## Un régiment belge revient de la ligne de feu



On sait la résistance héroïque que les troupes belges opposent actuellement, autour d'Anvers, aux soldats allemands, supérieurs en nombre. Ces derniers ont été plusieurs fois obligés de se replier devant le feu de l'ennemi. Notre photographie représente un régiment d'infanterie belge qui rentre à son cantonnement après avoir fait cesser le feu des troupes du kaiser.

## Les Allemands ont passé par là....



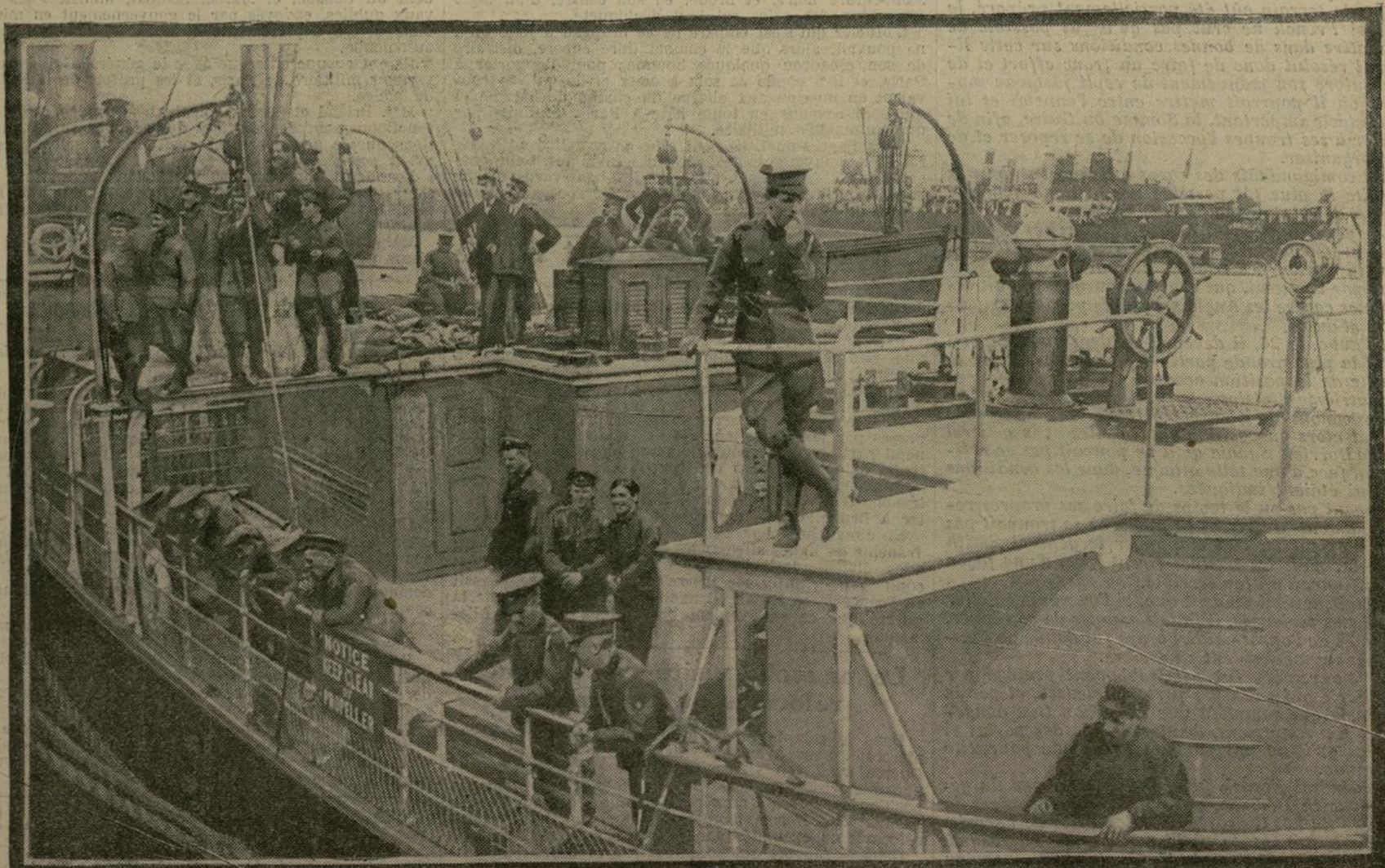
La petite ville de Haelen, en Belgique, eut particulièrement à souffrir du passage des Allemands. Après avoir pillé les maisons, ils y mirent le feu, ne laissant derrière eux que des ruines. Notre photographie représente un aspect d'une rue de Haelen.

## Une charge des Ecossais



Parmi les troupes de Grande-Bretagne qui combattent à nos côtés contre l'ennemi envahisseur, figure un fort contingent de soldats écossais. Ces derniers, admirablement entraînés, se sont fait fort remarquer au cours des derniers combats. Les voici chargeant sur l'ennemi, qu'ils ont mis plus d'une fois en déroute.

## Et les troupes anglaises arrivent toujours



Nos alliés les Anglais, dont on connaît les succès récents, continuent à nous envoyer de forts contingents de troupes fraîches. Voici, arrivant dans un port de l'océan, un navire à bord duquel sont embarqués plusieurs milliers de soldats de Grande-Bretagne. Ces derniers ont été dirigés sur le front, où ils vont certainement renouveler les brillants exploits de leurs frères d'armes.

## Le général French décrit la marche des troupes anglaises

Il rend hommage aux armées françaises et fait l'éloge du corps des aviateurs.

LONDRES, 11 septembre. — La Gazette de Londres publie, dans un supplément, une longue dépêche dans laquelle le général French fait le récit des opérations des forces de campagne placées sous son commandement jusqu'à la date du 7 septembre.

Le transport des troupes, dit le général French, s'est effectué sans à-coups; la concentration était presque complète dans la soirée du vendredi 21 août et je pouvais prendre des dispositions pour mettre ces troupes en mouvement dans la journée du samedi 22 et les porter sur les positions que je considérais comme les plus favorables pour commencer, de là, les opérations que le commandant en chef français me demandait d'écouter.

Ces positions s'étendaient, le long du canal de Condé, jusqu'à Mons à l'ouest, et Bioche à l'est.

D'après les renseignements qui lui avaient été fournis, le général French croyait n'avoir pas devant lui plus de deux corps d'armée allemands; mais, le 23, à 5 heures du soir, il apprit soudain que trois corps ennemis s'avançaient contre ses positions et qu'un autre corps d'armée dessinait, en partant de Tournai, un vaste mouvement tournant.

D'autre part, sur la droite du général French, l'armée française se repliait. Ceci décida le commandant en chef anglais à se retirer sur une position s'étendant de Maubeuge, à l'ouest, à Jemlain, au sud-est de Valenciennes.

Des engagements eurent lieu toute la nuit. Cependant, le 24, la retraite s'effectua avec succès dans un combat continu.

Les efforts énergiques des Allemands pour tourner son flanc gauche convainquirent le général French que l'intention de l'ennemi était de le cerner près de Maubeuge, et il estima qu'il n'avait pas une minute à perdre pour se retirer sur une autre position. Cette opération était pleine de danger, non seulement en raison de la supériorité numérique marquée des forces qui se trouvaient en face des Anglais, mais encore en raison de l'état de fatigue des troupes britanniques.

La retraite recommença à l'aube, le 25.

Bien que les troupes eussent reçu l'ordre d'occuper une position, Cambrai, le Cateau, Landrecies, et que le terrain eût été partiellement préparé, le général French ne crut pas qu'il fût possible de combattre dans de bonnes conditions sur cette ligne. Il résolut donc de faire un franc effort et de poursuivre son mouvement de repli jusqu'au moment où il pourrait mettre entre l'ennemi et lui un obstacle important, la Somme ou Guise, afin de donner à ses troupes l'occasion de se reposer et de se réorganiser.

Les commandants des corps ordonnèrent donc la retraite le plus tôt possible sur la ligne générale Vermand, Saint-Quentin, Ribémont.

Le général French décrit sa marche pendant toute la journée du 25 et jusqu'à une heure tardive dans la soirée. Les troupes étaient harcelées sans cesse par l'ennemi, qui continua jusqu'à la nuit ses attaques contre les Anglais, épuisés par les combats du 23 et du 24.

A l'aube, le 26, il devenait évident que l'ennemi jetait la plus grande partie de ses forces contre la gauche de la position occupée par la deuxième et la quatrième division.

Les canons de quatre corps d'armée allemands étaient alors en position contre elles et le général Smith Dorrien signala qu'il ne pouvait pas se retirer, en face d'une telle attaque, dans les conditions qui lui étaient indiquées.

N'ayant pas eu le temps de faire ses propres retranschements, le général French ne se trouvait pas à ce moment en état d'appuyer le général Smith Dorrien; mais les troupes firent face, d'une façon magnifique, à un feu terrible.

Il était devenu évident que, si l'on voulait éviter des pertes sérieuses, il fallait essayer de se replier. A 3 h. 30 de l'après-midi, l'ordre fut donné de commencer un mouvement en arrière.

Ce mouvement fut admirablement protégé par l'artillerie qui subit des pertes sérieuses, et par la cavalerie qui compléta une opération très dangereuse. Heureusement, l'ennemi subit des pertes si élevées qu'il ne put pas se livrer à une poursuite énergique.

Le général French fait un très vif éloge du général Smith Dorrien, pour la façon dont, dans la matinée du 26, il protégea l'aile droite de l'armée.

Le mouvement de recul continua le 26 jusqu'à une heure tardive, puis le 27 et le 28, jusqu'au moment où les troupes firent halte sur la ligne Noyon-Clauny-La Fère, après s'être débarrassées en grande partie des ennemis qui les poursuivaient.

Le général French déclare qu'il a dû beaucoup, dans ces journées du 27 et du 28, aux troupes

françaises, et notamment à leur cavalerie, qui contribuèrent à alléger la pression de l'ennemi en l'attaquant sur son flanc droit.

Le général French termine en faisant l'éloge du corps des aviateurs qui donne des renseignements complets et exacts, d'une valeur incalculable, et qui, dans les combats aériens, ont détruit cinq avions allemands.

## La France proteste contre les accusations allemandes

BORDEAUX, 11 septembre. — Officiel. — Pour répondre aux reproches de cruauté et de barbarie auxquels l'armée allemande s'est exposée par son attitude depuis le début de la guerre, le gouvernement impérial s'efforce actuellement de propager à l'étranger des nouvelles d'après lesquelles les balles dum-dum seraient en usage dans l'armée française. A l'appui de l'imputation ainsi portée contre les troupes françaises, les autorités allemandes font publier les fac-similés d'étiquettes qui, disent-elles, recouvraient les paquets de balles dum-dum soi-disant trouvés dans les forts français. Ces fac-similés sont des contrefaçons grossières et le gouvernement français proteste contre de telles manœuvres.

Le service des armées en campagne du 2 décembre 1913, dont l'observation est imposée aux armées de la République, contient expressément un texte prohibant l'emploi des balles du genre dum-dum. Aucune infraction à ce règlement n'a jamais été commise.

Le gouvernement français est dans l'obligation de rappeler qu'il a lui-même dû protester antérieurement contre l'emploi des balles dum-dum par l'armée allemande.

## Le drapeau du 94<sup>e</sup> d'infanterie poméranienne

Nous avons annoncé hier qu'un drapeau allemand avait été pris par un officier de cavalerie : c'est le drapeau du 94<sup>e</sup> régiment de ligne poméranien, eplévé, près de Senlis, par un jeune capitaine de hussards. Il est à fond beige clair, presque blanc, rayé d'une croix de Saint-André noire, et brodé, en son centre, d'un aigle d'or. L'un des coins est tout déchiqueté.

L'officier qui s'est emparé de ce drapeau a jugé qu'il ne pouvait, alors que le combat dure encore, distraire de son escadron quelques hommes pour l'apporter à Paris, et il a confié ce soin à deux civils qui se trouvaient en mission aux abords du champ de bataille et qui sont revenus en toute hâte à Paris, conduits par une automobile militaire.

Dans l'après-midi, ils sont allés le remettre au général Niox, gouverneur de l'hôtel des Invalides. Leur passage dans la rue Lafayette, sur les boulevards et sur la place et le pont de la Concorde a été l'occasion d'une grandiose manifestation patriotique.

## L'héroïque boy-scout belge

C'est un héroïque petit boy-scout que celui que vient de décorer le roi de Belgique et dont le Figaro rapporte le dévouement.

Il s'appelle Leyssen; il est né à Liège. D'une audace que rien n'arrête, d'une habileté inouïe, sachant à l'oreille reconnaître le moindre bruit, s'orienter à travers bois, ce boy-scout a accompli une magnifique série d'exploits.

Il a découvert et arrêté onze espions, qui ont été passés par les armes, surpris des mouvements de l'ennemi parti pour un coup de force et ainsi déjoué leur tentative en prévenant les troupes belges.

Quand l'armée de son roi rentra dans le camp retranché d'Anvers, il la suivit et s'offrit alors pour porter à Bruxelles des dépêches officielles.

Et dimanche, pour la dixième fois, il réussissait à franchir les lignes allemandes et à remettre à ceux à qui elles étaient destinées, les missives qu'on lui avait confiées pour informer Bruxelles de ce qui se passait en France et en Russie, Bruxelles qui ne sait rien de la guerre que ce que veulent bien lui en dire les Allemands.

## La nouvelle visite des hommes réformés ou exemptés

Dans le compte rendu du Conseil des ministres de mercredi, nous avons dit, hier, que le ministre de la Guerre avait fait signer un décret soumettant à une nouvelle visite médicale les hommes placés dans la position de réforme numéro 1 ou numéro 2 ou dans la position de réforme temporaire, ainsi que les hommes réformés ou exemptés par les conseils de revision.

Dans le rapport qui accompagnait ce décret, une erreur matérielle a fait dire à M. Millerand que l'obligation de la nouvelle visite ne touchait que les hommes dont la classe de recrutement n'est pas encore passée dans la territoriale, alors qu'en réalité elle vise tous les hommes dont la classe est encore soumise aux obligations militaires, c'est-à-dire de vingt à quarante-huit ans.

## Une proclamation du roi George V

« L'Angleterre et l'Empire, dit-il, considèrent comme un héritage commun le respect de la parole donnée. »

LONDRES, 11 septembre. — Le bureau de la presse communique la proclamation royale suivante qui vient d'être adressée aux colonies britanniques :

Durant ces dernières semaines, tous les peuples de mon Empire, de la Mère-Patrie et des colonies se sont mis en mouvement avec l'intention unanime de faire face, pour la repousser, à une agression sans précédent contre la civilisation et la paix du monde entier.

Je n'ai pas cherché ce conflit désastreux; au contraire, ma voix s'est toujours élevée en faveur de la paix. Mes ministres ont fait tous leurs efforts pour atténuer la tension et aplanir les difficultés auxquelles mon Empire n'était pas intéressé.

Me serais-je tenu à l'écart quand, en dépit des traités signés auxquels mon Empire est partie contractante, le sol de la Belgique était violé et ses villes dévastées et quand la nation française était menacée d'extinction.

J'aurais sacrifié mon honneur et voué à la destruction les libertés de mon Empire et de l'humanité.

Je me réjouis que toutes les parties de mon Empire aient approuvé ma décision.

La Grande-Bretagne et l'Empire considèrent comme un héritage commun le respect absolu de la parole donnée et des traités signés par les rois et les peuples.

Mes peuples au delà des mers ont montré qu'ils approuvaient la grave décision qu'il était nécessaire de prendre en me donnant leur appui complet, et je suis fier de montrer au monde entier que mes peuples des colonies sont aussi déterminés que ceux du Royaume-Uni à poursuivre une cause juste jusqu'à ce qu'un résultat satisfaisant ait été obtenu. Ils ont ainsi démontré de façon complète, malgré la diversité des origines, l'unité fondamentale de l'Empire.

## MM. Briand et Sembat à Paris

MM. Aristide Briand, garde des Sceaux, vice-président du Conseil, et Marcel Sembat, ministre des Travaux publics, envoyés par le gouvernement en mission dans divers départements et à Paris, sont arrivés en automobile.

Ils ont eu une entrevue avec le général Gallieni, gouverneur militaire de Paris, et les préfets de la Seine et de police.

MM. Briand et Sembat venaient se rendre compte du fonctionnement des services des secours et des allocations que le gouvernement avait pris le soin de régler avant son départ.

Les deux ministres ont visité dans la matinée plusieurs mairies des quartiers les plus peuplés de Paris et ils ont constaté que les mesures les plus satisfaisantes avaient été prises.

MM. Briand et Sembat ont visité hier après-midi plusieurs communes de la banlieue.

## Le cas du général Percin

M. Gustave Hervé écrit dans la Guerre sociale :

Même par bribes, la vérité est la vérité.

J'ai dit, avant-hier, que le général Percin avait été relevé de ses fonctions d'inspecteur des formations de l'artillerie pour la vivacité de sa lettre au ministre de la Guerre — lettre, on s'en souvient, où il demandait au ministre de protester contre les calomnies qu'on répandait sur lui jusque dans la presse : le général Percin et son entourage croyaient que c'était là la cause de sa disgrâce.

Or, il n'en est rien.

Le général Percin a été relevé de ses fonctions de commandant la première région militaire, puis de ses fonctions d'inspecteur des dépôts de l'artillerie, à la demande du généralissime, pour « insuffisance dans son commandement à Lille ».

Le général Percin a-t-il été vraiment « insuffisant » ? Nous n'avons aucune compétence pour le dire.

Il n'y aurait pas d'armée possible, pas de discipline possible si un général responsable n'avait pas le droit de se débarrasser de ceux de ses subordonnés qui lui semblent fatigués.

Si le général marquis de Castelnau nous paraissait victime d'une erreur ou d'une injustice, ai-je besoin de dire que notre voix indépendante s'élèverait avec la même énergie pour le défendre ?

## Pour qu'ils ne s'enfuient pas !

Les journaux de Lyon racontent que pour empêcher les prisonniers de s'enfuir, nos soldats leur enlèvent leurs bretelles.

Des convois d'Allemands défilent ainsi à Lyon, les hommes ayant tous une main immobilisée; autrement, ils laisseraient choir l'indispensable, qui les entraverait s'ils voulaient prendre la fuite.

## La première Encyclique de Benoît XV

Elle est relative à la guerre européenne

ROME, 11 septembre (Dépêche Havas). — L'Osservatore Romano publie une encyclique de Benoît XV.

Après avoir dit que sa personne est inférieure à sa très haute tâche, le pape déclare ne pas douter de la bonté divine qui, lui ayant imposé le très lourd poids de la dignité pontificale, lui accordera la vaillance et les forces nécessaires.

Benoît XV exprime ensuite son horreur et sa peine d'assister à l'épouvantable spectacle de la guerre et de voir une si grande partie de l'Europe, ravagée par le fer et le feu, rouge du sang des chrétiens. Il embrasse avec un sentiment de charité paternelle tous les enfants de l'Eglise; et c'est pourquoi il ne veut rien omettre de ce qui peut hâter la fin d'une lutte pleine de calamité.

Ainsi que le fit Pie X, le pape recommande à tous les enfants de l'Eglise, notamment à ceux qui sont dans les ordres sacrés, d'implorer Dieu par des prières publiques et particulières, afin que la guerre cesse.

L'encyclique conclut :

Prions avec ardeur et conjurons ceux qui gouvernent les peuples de consentir à abandonner toutes leurs divergences, pour le salut de la société humaine; de considérer que déjà trop de deuils et de misères accompagnent la vie des mortels, pour qu'il soit nécessaire d'y ajouter des misères et des deuils, il y a assez de ruines accumulées et de sang versé; qu'ils se hâtent d'entamer des négociations de paix et de se serrer la main; ainsi, ils obtiendront une récompense élevée de Dieu pour eux et pour leurs peuples; qu'ils sachent enfin qu'ils feront une œuvre très désirée par le pape qui, dans la si grande perturbation des événements, rencontre des difficultés non indifférentes même dans l'exercice de son ministère apostolique.

L'encyclique porte la date du 8 septembre, jour de la fête de la Nativité de la Vierge.

## Les Jeux olympiques ne se tiendront pas à Berlin

Voici une décision qui intéressera, avec les hommes de sport, tous les ennemis de l'Allemagne : La sixième olympiade devait être tenue à Berlin dans deux ans. Pour donner tout l'éclat possible à cette manifestation et y étaler, une fois de plus, la puissance dont elle était si fière, l'Allemagne avait déjà commencé, à Charlottenbourg, un stade immense, qui devait dépasser tout ce qu'on a déjà vu dans ce genre.

Or, le comité olympique international vient de décider de confier l'organisation de la prochaine olympiade... au comité olympique américain. Ce n'est donc plus à Charlottenbourg mais à New-York que nos athlètes se réuniront en 1916... Qu'en pense-t-on sur les bords de la Sprée ?

## La circulation des autos hors et dans le camp retranché de Paris

Le préfet de police, sur de nouvelles indications du gouverneur militaire de Paris, vient de prendre, au sujet de la délivrance des autorisations de circulation en auto hors Paris, les dispositions suivantes :

A dater du dimanche 13 septembre, à 5 heures du matin, les laissez-passer sur papier jaune délivrés par la préfecture de police ne seront plus valables au delà des limites du camp retranché de Paris.

A partir de la date susindiquée, on ne pourra sortir en automobile, hors les limites du camp retranché de Paris, sans être muni du laissez-passer sur papier bleu délivré par le gouverneur militaire de Paris.

Après avis du préfet de police, la préfecture de police continuera à délivrer les laissez-passer pour circuler dans l'intérieur du camp retranché de Paris. La durée de ces laissez-passer (intérieur des limites du camp retranché) ne pourra excéder quinze jours.

Toutefois, les laissez-passer délivrés précédemment pour une durée supérieure resteront valables jusqu'à leur expiration.

## NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De M. Daniel Laumonier, rédacteur en chef de l'Echo de l'Est, de Bar-le-Duc, vice-président de l'Association de la Presse de l'Est, décédé à l'âge de cinquante-deux ans, à la suite d'une longue maladie;

De M. Lauc, chef de bureau du secrétariat du conseil général de la Seine, décédé 6, rue d'Ulm;

De Mlle Grandjean, qui vient de succomber à Paris à l'âge de vingt et un ans. Elle était la fille du substitut du procureur de la République;

De M. l'abbé Didier Chatellin, ancien vicaire de Saint-Philippe du Roule, décédé à Paris dans sa soixante-troisième année;

Du colonel en retraite Alexis Degoutin, commandeur de la Légion d'honneur, décédé à Nancy dans sa soixante-dix-neuvième année.

## Comment un petit hussard fit prisonniers 300 Allemands

C'est une aventure invraisemblable et pourtant absolument authentique. Un lieutenant d'artillerie qui, avec ses 75 terrifiants, accomplit des prouesses en Lorraine, raconte, dans une lettre qu'il adresse à son père, cet extraordinaire exploit.

L'action était vive auprès d'un petit village lorrain. Un hussard français est fait prisonnier et emmené dans cette commune, où se trouvaient environ 300 Allemands.

Peu après, l'artillerie française canonne le village. Emoi dans le camp prussien, faces livides, panique; les balles sifflent, les obus éclatent...

Les fantassins français gagnent du terrain. Dans un élan irrésistible, ils vont enlever le village. Le capitaine allemand interroge, blême d'angoisse, le hussard.

— Si vous résistez, déclare notre brave cavalier, tous vos hommes vont être massacrés.

Et le capitaine de répondre :

— Nous nous rendrions bien, mais nous avons une peur terrible d'être fusillés.

Le hussard affirme qu'il n'en sera rien; qu'en France on observe loyalement les lois de la guerre et que les prisonniers sont humainement traités par leurs vainqueurs.

Le capitaine prussien pousse un soupir de soulagement, ses yeux s'éclairent d'espoir; il prononce, presque joyeux :

— S'il en est ainsi, nous nous rendons.

Et crânement, le petit hussard, le visage épanoui en un large sourire, se place au côté du capitaine ennemi et, suivi de 300 casques à pointe, marche au devant du premier officier qu'il rencontre et lui livre tous ses prisonniers.

## Morts au champ d'honneur

Le capitaine Georges de Solminihac, du 71<sup>e</sup> de ligne, tué glorieusement à la tête de sa compagnie, le 21 août dernier, à Arsimont, près Charleroi (Belgique), alors qu'il entraînait ses hommes au combat en leur disant : « Alons, mes enfants, en avant pour la France ! »

Le capitaine comte Alexandre Bruyère, du 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie, tué le 29 août à Dizy-la-Vieville (Aisne). Il appartenait à cette ancienne et illustre lignée des Bruyère qui donna tant de héros à la patrie.

Il était le fils du comte Paul Bruyère qui, en 1870-71, s'était brillamment distingué comme officier d'ordonnance du général de Sonis, Petit-fils du commandant comte Alexandre Bruyère, officier d'ordonnance du roi Louis-Philippe, arrière-petit-fils du général comte Bruyère, tué à Reichenbach en 1813 et dont le nom est gravé à l'Arc-de-Triomphe.

Le général Bruyère était le fils du chirurgien en chef de l'armée d'Italie et le neveu du maréchal Berthier, prince de Wagram.

Nous avons publié, le 2 septembre, la belle lettre du frère du capitaine comte Bruyère, qui vient de tomber glorieusement à l'ennemi.

Le lieutenant-colonel Cullard, du 158<sup>e</sup> régiment d'infanterie, a été tué à l'ennemi à l'âge de 54 ans. Il avait fait presque toute sa carrière aux chasseurs à pied; il avait reçu les galons de lieutenant-colonel le 25 mai dernier.

On annonce la mort glorieuse des capitaines Vanche, du 143<sup>e</sup> d'infanterie; Chaux-Bryon, du 2<sup>e</sup> dragons; Langlacé, de l'état-major de l'armée; Médéric Gaudriault, du 78<sup>e</sup> d'infanterie; Chalengon, du 56<sup>e</sup> d'infanterie.

On nous fait part également de la mort au champ d'honneur des lieutenants Roger Delhumeau, du 79<sup>e</sup> d'infanterie; Pons, Leclancher, Helle.

M. de Buchet a perdu ses deux fils officiers qui ont été tués tous les deux à 48 heures de distance en Alsace.

L'aîné, Emmanuel de Buchet, avait reçu, le 19 août, à Dornach, faubourg de Mulhouse, une blessure à la cuisse. Il vit un de ses caporaux tomber non loin de lui. Il rampa vers lui pour aller le panser quand une balle, traversant son képi, le tua raide.

Le second, Henri de Buchet, a été tué le 21 août, à Sainte-Marie-aux-Mines. Il était sous-lieutenant de réserve.

L'abbé Paul Lidy, sergent au 89<sup>e</sup> d'infanterie, a été tué à l'ennemi, en Alsace.

Le lieutenant Georges Gripon, du 49<sup>e</sup> régiment d'artillerie, a été tué à l'ennemi, le 7 septembre. Le lieutenant Gripon avait épousé, le 16 juillet dernier, Mlle Geneviève Renard.

Le lieutenant Charles de Lantani de Sainte-Croix est mort à Paris, des suites d'une grave blessure reçue à l'ennemi.

Le lieutenant Marcel Hua a été tué à l'ennemi près de Longuyon.

Le colonel Courtot de Cisse, commandant le 69<sup>e</sup> d'infanterie, a été tué à l'ennemi le 1<sup>er</sup> septembre.

Le capitaine Jean-Louis Karcher, du même régiment, est mort au champ d'honneur le 28 août, près de Lunéville.

## La Ligue des volontaires de la Seine

Les citoyens inscrits à la Ligue qui habitent les huitième, neuvième, dix-septième et dix-huitième arrondissements de Paris sont instamment priés de se présenter au siège social, 33, faubourg Montmartre, le lundi 14 septembre prochain. Ils voudront bien se munir de leurs papiers, afin que la Ligue puisse les présenter immédiatement au recrutement dont ils dépendent.

## Le Carnet de la Solidarité

Le Secours aux blessés

Le comité de l'Union des Femmes de France de Neuilly, dès le premier jour de la mobilisation, s'est occupé de l'installation de son hôpital auxiliaire 113, 30, avenue du Roule (Institution Sainte-Croix).

Celui-ci, classé en première catégorie depuis deux ans, était prêt à recevoir des blessés le neuvième jour de la mobilisation. Grâce à l'actif concours et à la générosité des habitants de Neuilly, bien des perfectionnements y ont été apportés et nos soldats blessés seront reçus dans les meilleures conditions d'hygiène et de confort. Le service chirurgical est assuré par le docteur Marsan, chef de clinique chirurgicale à la Faculté de médecine, et par le docteur Martin, moniteur à l'hôpital Necker. Un cabinet de radiographie est installé et fonctionnera sous la haute direction du docteur Courlade, chef de laboratoire d'électricité de l'hôpital Necker.

Les dons en espèces et en nature sont toujours reçus avec reconnaissance : 30, avenue du Roule.

Le Secours à l'ouvrière

Le comité du Secours National a inscrit, parmi les œuvres qu'il subventionne, un certain nombre d'ouvriers qui donnent un salaire aux femmes et jeunes filles réduites au chômage par suite de la guerre.

Les ouvriers subventionnés sont traités suivant certaines règles générales et uniformes : ils occupent déjà 10 à 12.000 ouvrières, ils s'interdisent la vente au commerce des produits de leur travail qu'ils destinent principalement à vêtir des malades et des indigents. Mais la question de la matière première est un de leurs soucis et le comité du Secours National s'en est préoccupé. Il s'est adressé aux grands fabricants et aux maisons de gros pour obtenir des dons de matières premières destinées aux ouvriers. Son appel a été entendu. La maison Guérin, Bessière, Vandermet et... 9, rue d'Uzès, Paris, a généreusement donné au Secours National pour 8.000 francs d'étoffes diverses qui ont été réparties par lui entre différents ouvriers. Le comité espère que d'autres maisons suivront ce bel exemple qui lui permet de donner l'assistance sous la forme la meilleure de toutes, le salaire correspondant à un travail de bienfaisance.

Nous signalons également à nos lecteurs une organisation qui est distincte et indépendante du Secours National, mais qui vise un but analogue au sien dans la question des ouvriers, nous voulons parler du Comité de Fournitures aux Ouvriers dont le principe est le suivant :

— Quelques personnes ne pouvant, par suite des difficultés moratoires, réaliser des sommes suffisantes immédiatement, ont eu la pensée généreuse de garantir le paiement, fin guerre, de quantité d'étoffes proportionnées aux crédits dont elles pourront disposer à cette époque encore indéterminée. D'autre part, certains industriels et commerçants désireux de contribuer à cette œuvre utile au premier chef, ont déjà consenti des marchés pour des étoffes payables fin guerre par garantie sérieuse.

Le Comité de Fournitures aux Ouvriers mettra en rapport les uns avec les autres les donateurs et les vendeurs.

Il va sans dire que tous dons en étoffes ou en matières premières (laines, doublures, mercerie) seront également acceptés soit par le Secours National, 3, rue Récamier, soit par le Comité de Fournitures aux Ouvriers, dont le siège est 175, boulevard Saint-Germain. Présidente : vicomtesse de Sarlignes; secrétaire : Mlle Chaptal.

## Communiqués

Les originaires des Alpes-Maritimes, du Var et des Bouches-du-Rhône, désireux de se faire rapatrier, peuvent s'adresser à M. Serval, trésorier de la Côte d'Azur, 32, avenue du Parc-Montsouris, Paris, 14<sup>e</sup>. Il leur sera délivré les bons de réduction en chemin de fer nécessaires.

Corps des volontaires alsaciens-lorrains. — Les engagements des Alsaciens-Lorrains continuent toujours au siège social, 32, rue de la Clef. Beaucoup d'engagés sont à la frontière et quelques-uns ont été blessés dans les récents combats; aussi devons-nous presser l'installation de notre ambulance.

Comme il faut que l'école alsacienne ouvre ses portes pour le 1<sup>er</sup> octobre et que nous ne pouvons nous installer actuellement dans la grande et jolie propriété mise à notre disposition dans la banlieue de Paris, nous prions les personnes qui auraient des locaux à mettre à notre disposition d'en prévenir le président, 32, rue de la Clef.

Tous les inscrits non convoqués sont priés de se rendre d'urgence 32, rue de la Clef.

L'Association corrézienne de Paris s'occupe des rapatriements des Corréziens. En les circonstances présentes, des billets de quart de place sont délivrés pour la Corrèze par le trésorier de cette société, M. Herbain, pharmacien, 44, rue Saint-André-des-Arts, de 9 heures du matin à 6 heures du soir.

## Le crédit maritime mutuel

BORDEAUX, 11 septembre. — Le Journal officiel publiera ce matin un rapport du ministre de la Marine au président de la République, suivi d'un décret étendant le bénéfice du crédit maritime mutuel, défini par la loi du 4 décembre 1913, pour la durée de la guerre, aux fabricants de conserves de poissons.

Les caisses locales pourront négocier à leur caisse régionale les effets souscrits par les fabricants de conserves de poissons et endossés par elles.

Les avances seront faites par les caisses régionales à un taux d'intérêt qui ne pourra pas dépasser 5 0/0.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — G. Marty.

## Un campement de milliardaires américains



Les quais de la Compagnie Transatlantique, au Havre, présentaient ces jours derniers un coup d'œil particulièrement pittoresque. Campés comme des bohémiens, tout un groupe de milliardaires, en instance de départ pour New-York, attendaient là, pêle-mêle, le départ du plus prochain paquebot. C'est un coin de cette installation peu enviable que fixe ici notre photographie.

## Les bestiaux réquisitionnés



Tous les jours arrivent à Paris, sous la conduite de bouchers de l'armée territoriale, un grand nombre de bestiaux. Ceux-ci, conduits aux abattoirs de la Villette, y sont abattus et débités en larges quartiers, puis distribués dans les différentes casernes de la capitale. Nos soldats sont donc assurés d'avoir tous les jours de la viande fraîche et en quantité respectable.

## Un Anglais qui revient du front



C'est avec sympathie que Paris accueillit les soldats anglais revenant du front. Voici un cavalier britannique qui, égaré, est conduit à une caserne par un soldat territorial, très fier de servir de guide à un de nos vaillants alliés.